

Capucine



éditions Zoé - 2015

La Liberté, 10 octobre 2015.

Capucine, de la lumière à l'ombre

Projecteur. A Hollywood, l'actrice connut la gloire dans les années 1960. Installée plus tard à Lausanne, elle se fit oublier. Un roman de Blaise Hofmann, une exposition ainsi qu'une rétrospective de films lui rendent hommage.

GHANIA ADAMO

h

Hollywood et Lausanne, une douce collision. D'un côté, la vie qui brille sous les paillettes mais explose sous l'effet de l'impitoyable concurrence. De l'autre, l'écluse des jours qui rejoint celle du lac couché paisiblement au pied des Alpes. C'est là que de nombreuses stars ont choisi de s'installer à la fin de leur vie, comme s'il fallait à tout prix dresser un pont entre la gloire qui vous trahit et la tranquillité qui vous asphyxie. Il y a en tout cas parmi les vedettes de la Riviera vaudoise Audrey Hepburn, Yul Brynner, Richard Burton, Peter Ustinov, William Holden et... Capucine. On connaît les premiers, mais elle, Capucine, qui se souvient encore de cette star fragile comme la fleur dont elle porte le nom? C'est Hubert de Givenchy qui le lui a trouvé, elle fut son mannequin, puis sa grande amie; c'est lui qui l'arrache à son patronyme, Germaine Lefebvre, et à ses origines modestes de Saumur.

Le chemin de Hollywood à Lausanne passe donc par Saumur et Paris. C'est le chemin que suit Capucine, avec ascensions et chutes. Sur ses traces part Blaise Hofmann. Pour l'occasion, l'écrivain vaudois se fait enquêteur. Lui qui a arpenté les mayens alpins dans *Estive* et longé les rives de l'océan dans *Marquises*, s'aventure dans son nouveau roman *Capucine* (Zoé) sur une terre accidentée: l'intimité. Soit une fiction biographique qui met en scène l'existence et le parcours de cette femme présentatrice de cabaret, modèle, mannequin, comédienne et actrice, «aussi froide sur les clichés que vrombissante dans la vie». Le roman accompagne l'exposition que le Musée Alexis Forel (Morges) consacre à Capucine, aidé en cela

par la Cinémathèque suisse qui fournit les documents de l'exposition (photos, affiches, magazines, extraits de longs-métrages) et organise une rétrospective des films que Capucine a tournés avec de grands réalisateurs hollywoodiens (Charles Vidor, Georges Cukor, Blake Edwards, Clive Donner...) et italiens (Lattuada et Fellini).

Une comédie tragique

«Capucine, c'était pour moi un champ de recherche vierge, confie Blaise Hofmann. Sur le web, il n'y a presque rien sur elle, pas de biographies non plus publiées à ce jour. Rien à voir avec Audrey Hepburn, par exemple, qui fut son amie intime et sur laquelle on peut trouver un tas de livres. Moi-même je ne la connaissais pas, jusqu'à ce qu'Yvan Schwab, directeur du Musée Forel, m'en parle.» C'est alors que l'auteur décide de se lancer dans l'écriture du roman, curieux du «destin balzacien» de cette femme qu'il compare à César Biotteau, un des personnages de *La Comédie humaine*, issu d'un petit milieu, bouffé par son ambition et mort dans le dénuement.

Des rôles, Capucine en a beaucoup campé non seulement au cinéma mais aussi dans la vie, jusqu'à son dernier souffle. La «comédie» qu'elle se donne est néanmoins tragique. L'actrice a le sens du sacrifice. Sa mort est spectaculaire. Un jour de mars 1990 elle se jette par la fenêtre de son appartement lausannois qu'elle occupe depuis une quinzaine d'années. Elle a 62 ans. Son entourage est dévasté. Pourquoi ce geste? Il n'y a pas de réponse à cette question. Capucine est un paradoxe: «froide» et «vrombissante», elle demeure insaisissable. On s'en rend

compte dans le roman: la femme qu'elle est résiste à Blaise Hofmann. Malgré le charme de sa plume, malgré tout le travail de recherche que l'auteur a mené sur son héroïne, quelque chose fait défaut à la figure de Capucine: la chair. «Mon héroïne manque d'épaisseur», écrit-il. Non, voudrait-on lui répondre, elle manie l'artifice qui enlève à son jeu une bonne part de crédibilité. Les cinéastes qui la dirigeaient l'ont bien compris. «Sa profession de mannequin déteint sur son interprétation au cinéma», reconnaît le romancier.

Une femme mystérieuse

La pose. C'est ce qui frappe dans les photos que Georges Dambier fit d'elle et que l'on peut voir dans l'exposition. On dirait des portraits de cour où la posture compte bien plus que l'étude de caractère. Difficile de s'introduire chez une femme qui cultive le mystère. Reste l'imaginaire, celui de Blaise Hofmann qui invente les mots de Capucine, dit «je» à sa place, lui attribue des idées que peut-être elle n'a jamais eues et des sentiments qu'elle n'a peut-être jamais vécus. Mais qu'importe, c'est le jeu du romancier, sa biographie a beau être une fiction elle n'en demeure pas moins utile. Elle a le mérite de ressusciter une star oubliée de Hollywood qui joua aux côtés de John Wayne (*Le Grand Sam*), de Dirk Bogarde (*Le Bal des adieux*) et de David Niven (*La Panthère rose*), entre autres célébrités. I

> **Blaise Hofmann.** *Capucine*. Ed. Zoé, 210 pp.
> **Exposition:** *Qui se souvient encore de Capucine?* Musée Alexis Forel, Morges, jusqu'au 6 décembre.
> **Rétrospective:** Cinémathèque suisse, Lausanne.



La belle Capucine, qui a notamment joué avec John Wayne, dans «Le Grand Sam». GEORGES DAMBIER/DR

Le Temps, 2 octobre 2015.



Capucine, une ombre est passée

SOUVENIRS Blaise Hofmann consacre un livre à Capucine, mannequin et actrice tombée dans l'oubli

Rappelant que la lumière parvient d'étoiles éteintes depuis longtemps, l'exergue relève de la poésie et de l'astronomie. Elle donne la juste tonalité de *Capucine*. Porté par une nostalgie antérieure à sa naissance et un sentiment d'empathie pour une icône oubliée, Blaise Hofmann, le père d'*Estive*, le voyageur de *Marquises*, accomplit le devoir de mémoire en dédiant un livre à Capucine, étoile filante du mannequinat et de Hollywood.

Née en 1928, à Saint-Raphaël, Germaine Lefebvre grandit à Saumur et s'ennuie vite dans une vie trop étriquée pour ses rêves. Elle monte à Paris mener la vie de bohème. Un jeune couturier, Hubert de Givenchy, repère sa silhouette élancée. Celle que la presse surnomme le «Héron hautain» fait la une des magazines. Sur les traces de Marlène Dietrich,

elle embarque pour l'Amérique. A Hollywood, cornaquée par le producteur Charles Feldman, elle tourne des films qui connaissent de grands succès comme *Le Bal des adieux*, *Le Grand Sam* et naturellement *La Panthère rose*, dans lequel elle incarne l'épouse de l'inspecteur Clouseau. Incarnation de l'«élégance parisienne», elle participe aussi à *Quoi de neuf Pussycat?*, le premier scénario de Woody Allen porté à l'écran. De retour sur le Vieux Continent, elle joue dans le *Satyricon* de Fellini. Et puis plus rien, ou si peu...

Capucine passe les trente dernières années de sa vie à Lausanne, au chemin de Primerose. Fait de la figuration, voit sa grande amie Audrey Hepburn, et d'autres vedettes hollywoodiennes vieillissant sur les bords du Léman – Yul Brynner, David Niven, Blake Edwards, Peter Ustinov... Dépressive, redoutant la vieillesse, elle se jette du huitième étage de son immeuble le 17 mars 1990.

Pour rendre vie à cette étoile sortie des

mémoires, Blaise Hofmann mène l'enquête. Il revient sur les traces de Capucine à Saumur. Il retrouve la maison de son enfance et le bistrot de quartier à Lausanne où elle avait ses habitudes. Il enregistre des témoignages souvent ténus («J'arrosais ses pétunias...») auprès de célébrités (Givenchy) ou d'inconnus (voisins), visionne des films oubliés, lit des coupures de presse. «Mon héroïne manque d'épaisseur, c'est un fait», note l'écrivain. Et sa biographie peine à tenir ses promesses. Elle n'atteint pas le niveau du *Limonov* de Carrère ou du *Dora Bruder* de Modiano, ces sublimes portraits fantasmatiques intégrant la subjectivité de l'auteur. La pâte de la littérature ne monte pas. Merci toutefois pour cette annamnèse élégiaque. ■ ANTOINE DUPLAN

Capucine, de Blaise Hofmann, Zoé, 216 p.

Hommage à Capucine à la Cinémathèque suisse, jusqu'au 24 octobre. Ve 2, 18h30: vernissage du livre et projection de «Le Grand Sam».

Tribune de Genève, 25 octobre 2015.

Capucine devient un personnage de roman

Littérature

Blaise Hofmann a choisi pour héroïne une étoile du cinéma hollywoodien tombée dans l'oubli

Un visage marmoréen, un regard éperdu et éblouissant de bichette, mais vide ou toujours absent. Et une majesté naturelle qui fit d'elle un mannequin de premier choix pour Dior, Balmain ou Givenchy. Telle fut Capucine (1928-1990), Germaine Lefebvre de son vrai nom. Une des plus grandes beautés de Hollywood au cap des années 50, qui fut dirigée au cinéma par un George Cukor, un Joseph Mankiewicz. A Cinecittà, elle subit la houlette de Fellini. Elle eut, entre autres partenaires, John Wayne, David Niven, Jane Fonda, Romy Schneider, Woody Allen, Alain Delon et Paul Belmondo.

Puis, soudain, elle tomba dans l'oubli, ne conservant que très peu d'amitiés anciennes depuis son installation en 1975 à Lausanne. Sa seule confidente de ce monde dont elle était exclue était Audrey Hepburn, qui, elle, vivait à Tolochenaz, sur La Côte. Ces deux déesses du septième art communiquèrent souvent par téléphone. Puis, un 20 novembre 1990, la toujours belle mais trop



L'actrice Capucine était une amie proche d'Audrey Hepburn. CORBIS

déprimée Capucine, née à Saint-Raphaël dans une famille de bourgeois toulonnais, se jeta dans le vide – en une éternité à laquelle elle ne croyait peut-être plus.

La complexité mordorée de ce personnage a séduit le romancier lausannois Blaise Hofmann, auteur de très bons récits de voyage, dont l'un, intitulé *Estive*, fut couronné en 2008 à Saint-Malo par le Prix Nicolas Bouvier (son modèle littéraire aux semelles de vent). Parues l'an passé, ses *Marquises* ont confirmé qu'il a un vrai bagout de conteur.

Un bagout de siècle après le suicide de Capucine, sa vie inspire un

roman où elle s'exprime à la première personne. Dans un chapitre sur deux, elle dialogue avec son double, comme pour un journal intime imaginaire. Dans les autres, c'est un narrateur investigateur de l'an 2015 qui parle, décrivant les diverses étapes de la vie de son héroïne.

Cette alternance classique entre des «je» et des «elle» a été jugée maladroite par quelques comptes rendus littéraires. Le soussigné la trouve plutôt réussie. Ne serait-ce que pour cette kyrielle de questions sans réponse que l'enquêteur se pose avec une autodérision tragique: «Pourquoi revisiter

la vie d'une morte? Pourquoi remettre en scène cette femme qui n'a déjà fait qu'être scénarisée de son vivant?»

Il lui confère pourtant des pensées raffinées, hautes en couleur et parfois piquantes: «Je jouais les femmes fatales. Mes couples se faisaient, se défaisaient, je devins une croqueuse d'hommes, glamour, insolente. Je dénuçais une épaule, j'apprenais le regard de braise.»

On aime autant les termes pudiques qui décrivent les derniers instants de Capucine: «Elle ne s'endormira pas sur le canapé, elle ira jusqu'au bout, elle filera comme une étoile, fatiguée de voler à contrevent, elle fera la comète, trois ou quatre secondes seulement.»

Blaise Hofmann a-t-il seulement voulu redorer une icône que l'histoire a abandonnée? Non, il a rallumé une étoile, une star française revenue tristement des Etats-Unis. Et, en exergue du récit, il y a cette belle observation astronomique, que ne désavouerait pas Patrick Modiano: «Une étoile, le temps que sa lumière vous parvienne, elle a disparu.»

Gilbert Wales

«Capucine» Blaise Hofmann, Editions Zoé, 212 pages.

Le Point, 17 décembre 2015.

Par François-Guillaume Lorrain

À la recherche de Capucine

Le Suisse Blaise Hofmann mène une enquête sur l'actrice Germaine Lefèvre qui avait fait tourner la tête d'Hollywood avant de disparaître dans l'oubli.



Elle est la seule actrice française qui se soit fait un nom à Hollywood après guerre et pourtant, on l'a oubliée. Capucine. Derrière ce nom de fleur, inventé par son ami Hubert Givenchy dont elle était, avec sa grande amie Audrey Hepburn l'égérie, se cache Germaine Lefèvre. Un jour de mars 1990, Germaine-Capucine se jeta du huitième étage à Lausanne. Elle avait 62 ans, 32 ans auparavant, elle avait tenté aux Etats-Unis une chance d'actrice qui la fuyait en France. L'auteur suisse Blaise Hofmann mène une enquête à la Modiano : il retrouve sa maison à Saumur, un ami d'enfance, son dentiste, sa concierge, ses archives...

Derrière cette quête, une question : pourquoi cette mannequin sophistiquée, un peu froide, qu'on prit pour un trans, mais qui incarna la classe française aux yeux des Américains, enflamma la toile – *La Panthère rose*, *Quoi de neuf*, *Pussycat ?* – avant de rentrer s'éteindre à petit feu en Europe ? Derrière cette question, une réflexion sur le succès. Pourquoi l'une réussit et pas l'autre ? Que manquait-il à Capucine, qui avait tourné la tête à John Wayne, fut la maîtresse de William Holden, la muse de Dirk Bogarde et la compagne d'un des producteurs les plus puissants d'Hollywood, Charles Feldman ? Devinant la faille, flairant le secret sans le déflorer, Hofmann brosse un très beau portrait d'une femme filante, en profil perpétuellement perdu.

What's new, Capucine ?

Blaise Hofmann.

L'écrivain voyageur suisse nous remet en mémoire le paysage glamour et désespéré de l'actrice et mannequin oubliée

OLIVIER MONY

Il suffit de lever les yeux au ciel pour s'en rendre compte. Toutes les étoiles ne brillent pas aussi fort ni aussi longtemps. Par exemple, regardez Capucine. Regardez-la vite car la voilà qui s'éclipse déjà, passée, un jour où elle ne savait pas quoi faire si ce n'est disparaître, par la fenêtre de son appartement au huitième étage de sa résidence trop calme de Lausanne. Elle portait un nom de soubrette de comédie (à l'écran et sur les podiums; à l'état civil, c'était pire: la voilà née Germaine Lefebvre, à Saint-Raphaël, en janvier 1928) et révélait un corps de vestale antique. Elle avait un caractère à peindre une toile de Ruisdael et n'eut au fond de plus grande fidélité qu'à la difficulté de vivre. Son nom dit encore vaguement quelque chose, un sillage d'élégance dans la vaporisation du souvenir. . .

Elle fit des ravages, mais moins que ceux qu'elle s'infligea à elle-même. Peut-être n'était-elle pas la plus enjouée des modèles, ni la plus douée des actrices, mais c'était l'une des plus belles. Cette gamine venue de Saumur pour faire avec Bettina, Praline ou Victoire la joie des coutu-

« Sa biographie est un modèle du genre. Hofmann sait tout ; le reste, il le devine »

riers parisiens au temps de Dior ou de Fath, qui fut l'égérie de Givenchy (lequel lui resta fidèle jusqu'à son dernier jour), se réinventait à Hollywood en femme de l'inspecteur Clouseau, tourna avec Mankiewicz ou Fellini, fut la partenaire de Woody Allen dans « What's New, Pussy Cat ? », l'amie d'Audrey Hepburn



Capucine, mannequin, dans les années 1950.

PHOTO YALE JOEL

À LIRE

Blaise Hofmann
Capucine



ZOÉ

★★★★
« Capucine »,
de Blaise Hofmann,
éd. Zoé, 224 p., 18 €.

(qui, avertie de ses tentations suicidaires, gardait toujours sur elle une clé de son appartement) et de Roman Gary lorsqu'il était consul de France à Los Angeles, cette femme restée une enfant ombrageuse ne trouva jamais « a place to be », sa chambre à elle. On la surnommait « le héron hautain », ce qui était aussi cruel que juste. C'était une étoile, lointaine encore plus que brillante, filante en tout cas.

Son Odette

Qui se souvient de Capucine, si ce n'est quelques vieux garçons trop sensibles, pour qui la femme, nécessairement inaccessible, sert d'alibi à

quelque garçon coiffeur ou de café ? Quelques amants aussi, sans doute, et ce Blaise Hofmann, écrivain voyageur suisse, prix Nicolas-Bouvier, guère familier jusqu'alors de cet air vicié des studios. Capucine, c'est son Odette: pas son genre, et pourtant. . .

La biographie rêveuse, profondément juste et empathique qu'il lui consacre est un modèle. Il sait tout; le reste, il le devine. Avec une profonde délicatesse, il nous la montre, enfant perdue dans les reflets du miroir brisé de sa vie. Elle ne voulait plus vivre, mais mit longtemps à mourir, entourée de fleurs, de chats et de livres. Hofmann nous la rend. Elle est revenue. La voilà.

L'Hebdo, 1 octobre 2015.

Un livre et une expo *RIP Capucine*

Le 6 mars 1990, une femme de 62 ans aux yeux immenses se jette du balcon du 8^e étage au 6, chemin de Primerose, à Lausanne. Elle s'appelait Germaine Lefèbvre, le monde la nommait Capucine. Elle avait été mannequin pour les plus grands couturiers, actrice à Hollywood. Comme Coco Chanel ou Audrey Hepburn, elle était venue traîner son spleen de beauté, mélancolique et seule, sur les bords du Léman.

Interpellé par le destin de Capucine autant que par l'oubli dans lequel elle est tombée, Blaise Hofmann, qui a prouvé par ses précédents *Estive* puis *Marquises* à quel point la curiosité du monde et de l'humain est chez lui un moteur puissant, se livre à un exercice de genre périlleux: le roman biographique, à mi-chemin entre littérature et documentaire. Grâce à une enquête minutieuse, et en alternant des bribes du journal intime imaginaire de Capucine et la voix de l'auteur au présent, l'enfance, les rêves, la volonté, les amants perdus, les enfants jamais nés de celle dont les cendres reposent dans le jardin de son ami Hubert de Givenchy prennent forme avec vigueur, empathie, étonnement.

Le récit est émouvant, mais ne décolle que rarement, hypnotisé par son sujet, trop respectueux d'elle. Le Musée Forel, à Morges, en profite pour proposer photos et films dans une expo intitulée *Qui se souvient encore de Capucine?*. ■ IF

«Capucine». De Blaise Hofmann. Zoé, 212 p.
«Qui se souvient encore de Capucine?», Musée Forel, Morges. Jusqu'au 6 décembre.



Capucine au faite de sa gloire, dans les années 60.

Une expo célèbre Capucine, de la gloire à l'oubli

Mannequin puis actrice, Capucine a connu la notoriété avant de tomber dans l'oubli. Le Musée Forel lui consacre une exposition touchante, à Morges

Qui se souvient encore de Capucine? Derrière la question, le fil rouge de la nouvelle exposition du Musée Forel. Poursuivant son cycle consacré au septième art, l'institution morgienne célèbre, jusqu'au 6 décembre, Germaine Lefebvre, alias Capucine.

Mannequin vedette à Paris dans les années 50 puis icône hollywoodienne la décennie suivante, Capucine a été portée aux nues, avant de sombrer dans l'oubli. Elle se suicide à Lausanne en 1990. «Nous avons cherché à explorer le passage du mythe à l'oubli», explique Yvan Schwab, conservateur du musée. C'est dans ce contexte qu'intervient Blaise Hofmann. L'écrivain a parsemé l'expo de textes issus de son nouveau roman, *Capucine* (à paraître en octobre).

Déployée sur deux étages, l'exposition se décline sous forme d'un diptyque. Un premier espace revient sur les années parisiennes de Capucine. Le second retrace son parcours à Hollywood, où elle a joué pour les plus grands.

N.R.

«Qui se souvient encore de Capucine?» Musée Forel, Morges
Jusqu'au 6 décembre 2015
www.museeforel.ch



Dans les années 50, couturiers et photographes de mode s'arrachaient Capucine. GEORGES DAMBIER

Journal de Morges, 9 octobre 2015.

Il offre un second souffle à l'actrice Capucine

MORGES

**Blaise HOFMANN
LIVRE**

Blaise Hofmann sort *Capucine* une enquête romanesque sur le destin tragique de l'actrice.

Une biographie, une enquête, un roman, une recherche historique. Le dernier roman du Morgien Blaise Hofmann est un peu tout cela à la fois. Ecrivain du voyage, l'auteur s'aventure cette fois-ci dans le temps à la recherche de Capucine, icône du mannequinat des années 50, actrice à succès des années 60 qu'on a enfermée dans un rôle puis Lausannoise tombée dans l'oubli qui se suicidera.

«Cela a été un grand plaisir de travailler sur ce bouquin parce que pour la première fois j'ai pu réunir l'historien, le journaliste et l'écrivain», explique Blaise Hofmann. Il



Blaise Hofmann publie *Capucine* aux Editions Zoe. Romeo

faut dire qu'il est parti de zéro, car hormis une très petite notice sur Wikipédia, ses films, ses photos et quelques éparses coupures de presse, il ne reste rien d'elle. Aussi, l'homme s'est rendu à Saumur, là où l'actrice a grandi, il est allé à Paris, rencontrer son ami de toujours Hubert de Givenchy, il a sillonné la Suisse romande, là où elle a fini ses jours. L'historien est allé dans les

archives communales, se renseigner sur la vie saumuroise lorsqu'elle y était petite et a regardé tous ses films. Le journaliste est allé à la rencontre de ses voisins, de sa concierge, de l'assistant de Fellini qui l'avait dirigé ou encore de son médium. Quant au romancier, il s'est inspiré de tout cela pour retranscrire la réalité, lorsque l'historien et le journaliste avaient trouvé les informations,

et a comblé les manques à l'image de sa jeunesse et de ce dialogue avec l'une de ses amies les plus proches, Audrey Hepburn.

Un roman moderne

Grâce à ce travail qui a demandé plus d'un an et demi de recherches, Blaise Hofmann sort un ouvrage entre fiction et réalité, où des extraits bruts d'archives trouvent leur place au bon moment et où le «je» de l'actrice côtoie celui du narrateur. Un narrateur qui, en toute honnêteté s'interroge sur sa légitimité à faire revivre cette icône oubliée. Envoûtant, rythmé, tragique, ce récit est aussi terriblement contemporain. «Je ne sais pas si Capucine était une grande actrice, je ne sais pas si elle mérite que s'en souvienne, mais son destin a quelque chose de moderne et nous parle du fonctionnement de la célébrité et de l'oubli.» DOR

► Vernissage de *Capucine* (Ed. Zoe), 15 octobre, Musée Alexis Forel, des 18h.
► Présentation du film *What's New Pussycat*, Cinematheque, 14 octobre, 18h30.

Capucine est enfin revenue

Capucine, la petite Saumuroise devenue star à Hollywood, a connu une mort tragique en Suisse en 1990. Au terme d'une enquête qui passe par Saumur, Blaise Hofmann redonne vie à l'étoile oubliée.

Blaise Hofmann Capucine



Blaise Hofmann écrit : « Il faut se souvenir, et avant tout des noms. Prononcer le sien, le fixer en gros caractères sur la couverture d'un livre, l'accompagner d'un portrait noir-blanc de Georges Dambier, c'est entretenir le feu qui l'habitait - ne le sens-tu pas à la détermination de sa bouche, à ses yeux qui le fixent ? - la beauté, l'humour, la passion, la mélancolie aussi. »

Pierre-Louis AUGEREAU
redac.saumur@courrier-ouest.com

Il nous avait contacté par mail il y a deux ans, à la suite de plusieurs articles que nous avions écrits sur Capucine en janvier 2012. Blaise Hofmann cherchait des informations sur cette star française oubliée. Elle avait passé toute son enfance à Saint-Lambert-des-Levés, dans les années 30 et 40. De rares témoins de l'époque se souviennent encore d'elle. Nous lui avons transmis les maigres renseignements et témoignages collectés, avec ce petit mot d'encouragement : « Capucine ferait un excellent sujet de roman ».

Un livre pour « réparer la mémoire »

Le roman est arrivé lundi par la Poste. Paru aux éditions ZOE, il a tout simplement pour titre *Capucine*. Sur la couverture, une superbe photo portrait justifie d'un seul regard la phrase de la revue *Cosmopolitan* : « Cette femme a un visage caressé par les anges ».

Blaise Hofmann, lauréat du Prix Nicolas Bouvier au festival Étonnants Voyageurs, est parti à la recherche de Capucine. Il a mis ses pas dans les siens, de Saumur à Lausanne en passant par Saint-Germain-des-Près et Hollywood. Dans son enquête à la poursuite d'une ombre, il prend la liberté de prêter sa plume à Capucine pour lui permettre de se raconter. C'est une biographie doublée d'un roman, à moins que ce ne soit le contraire. Dans le chapitre saumurois, Blaise Hofmann reprend tout d'abord des extraits de trois témoignages parus en 2012 dans les colonnes de notre journal. Puis, il raconte dans le détail sa venue à Saumur, à la recherche de la maison où Capucine a passé son enfance. Il la retrouve au 213 de la rue Gauthiot-Lamy. C'est là que Capucine, de son vrai nom Germaine Lefebvre, a vécu

avec ses parents et son frère durant la guerre, près de chez son oncle, patron de l'usine de produits chimiques Deshosal. Élevée à Saint-André, où elle était surnommée Nénette, puis au lycée d'État, elle quitta Saumur pour « monter à Paris » juste après l'armistice.

Elle devint rapidement mannequin. Sa silhouette longiligne se promenait sur les podiums des défilés de haute couture et dans les caves de jazz fumées de Saint-Germain-des-Près. Elle travailla pour Givenchy, Dior, Chanel... À ce propos, Blaise Hofmann rappelle une « curieuse coïncidence » : Coco Chanel est née à Saumur « à trois kilomètres du quartier de Capucine, de l'autre côté de la Loire », et « finira ses jours à Lausanne, à trois kilomètres de l'immeuble de Capucine ».

De la gloire à l'oubli

À la fin des années 50, Capucine est repérée par un agent d'artistes américains. Elle traverse l'Atlantique, devient l'amie d'Audrey Hepburn. Elle tourne avec les plus grands : Cukor, Blake Edward, Fellini, Mankiewicz... Elle joue avec John Wayne, William Holden, Jane Fonda, Romy Schneider, Ursula Andress, Claudia Cardinale, Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Romy Schneider, Peter O'Toole, Charles Bronson...

C'est la gloire. Mais elle n'a qu'un temps. Capucine passe les trente dernières années de sa vie à Lausanne, en Suisse. Dépressive depuis des années, elle se donne la mort le 17 mars 1990, à l'âge de 67 ans, en se jetant du huitième étage de son immeuble. Fin de l'histoire. Ou presque.

Car Capucine est enfin de retour avec le livre de Blaise Hofmann. L'auteur veut ainsi « réparer la mémoire et rectifier les silences de l'histoire ». Sur la page de garde de son roman, il a noté cette phrase : « Une étoile. Le temps que sa lumière vous parvienne, elle a disparu. »

À SAVOIR

Une enfance à Saumur

Capucine, de son vrai nom Germaine Lefebvre, est née le 6 janvier 1928 à Saint-Raphaël (Var). Elle y vécut très peu de temps. Ses parents déménagèrent à Saumur. Ils y rejoignirent la sœur du père de Capucine, mariée avec le patron de l'usine Deshosal. Ce dernier embaucha son beau-frère comme contremaître. Le frère de Capucine, de deux ans son aîné, était élève à l'École Industrielle.

« Les parents de Capucine ont quitté Saumur à la fermeture de l'usine, dans les années 60 » écrit Blaise Hofmann. Quant à la jeune femme, elle monta à Paris à 18 ans, en compagnie de son amoureux saumurois de l'époque. Elle coupa ensuite les ponts avec sa famille. En 1950, elle épousa le comédien Pierre Trabaud, dont elle divorcera rapidement.

Dans son roman, Blaise Hofmann ne cache pas un épisode tragique de l'enfance de l'artiste. En 1982, dans le téléfilm biographique *Rouge Capucine*, réalisé par Michel Soutter, elle racontait elle-même cette jeunesse. Elle évoquait le viol, dont elle avait victime à l'âge de 12 ans. Ce traumatisme pourrait expliquer, du moins en partie, le caractère bipolaire de la star, qui alternait les périodes de dépression et d'enthousiasme.



Quatre facettes de Capucine, alias Germaine Lefebvre, qui fut d'abord mannequin en France avant de devenir l'une des rares stars françaises d'Hollywood.

RENDEZ-VOUS

Une rétrospective en Suisse

Situé à Morges, en Suisse, sur les rives du lac Léman, le Musée Alexis Forel propose depuis jeudi, et jusqu'au 6 décembre, une exposition de photos intitulée « Qui se souvient encore de Capucine ? ». En 2012, une exposition avait été consacrée par ce même musée à Audrey Hepburn, qui fut l'amie de Capucine. Le premier espace de l'exposition est consacré aux années de mannequinat à travers des photos de Georges Dambier. Il travailla notamment pour Vogue et Elle. Le deuxième espace rappelle la carrière hollywoodienne de Capucine grâce aux archives de la Cinémathèque suisse (qui lui consacre une rétrospective) et à un prêt de la fondation Fellini pour le cinéma.

« Le résultat est très enthousiasmant » se réjouit Blaise Hofmann, dont le livre doit sortir en France vers la fin octobre.

Après la Suisse, la Ville de Saumur aura-t-elle à son tour la bonne idée de rendre hommage à Capucine ? Pourquoi ne pas présenter, par exemple, l'exposition de photos du Musée Alexis Forel dans quelques mois au théâtre ? L'édifice vient justement de se doter de nouvelles salles d'exposition, qui ne demandent qu'à servir. L'idée est lancée...

L'écrivain ressuscite une étoile morte

MORGES Dans un livre, Blaise Hofmann redonne vie à Capucine, disparue à Lausanne en 1990. Un autre voyage. Portrait.

MARTINE BOUDET
martine.boudet@la-cote.ch

Qui se souvient de Capucine? A priori, pas grand monde. Dans son dernier livre, à la croisée du roman biographique et de l'enquête, qui sort en complément à une exposition (lire encadré), Blaise Hofmann se lance, à ce titre, dans une aventure qui permet à «l'homme aux semelles de vent» de découvrir une nouvelle façon de voyager.

De Nénette à Capucine...

L'auteur de «Marquises», où il retrace son périple haut en couleur en Polynésie, et «Estive», récit d'une expérience de berger d'alpage, récompensé par le prix Nicolas Bouvier, tente rien moins que de refaire briller l'étoile, morte tragiquement en se jetant de son balcon du huitième étage le 17 mars 1990 à Lausanne. Une ville où l'ex-mannequin et actrice avait passé vingt-huit ans, en la seule compagnie de trois chats, oubliée des producteurs et des metteurs en scène.



Blaise Hofmann, tenant au creux de sa main une capucine, image de beauté et d'élégance aussi fragile et fugace que la destinée de celle qui avait choisi de s'identifier à cette fleur. «Une étoile. Le temps que sa lumière vous parvienne, elle a disparu», commente-t-il. (CÉRIK SANDOZ)

«L'idée de travailler sur Capucine, m'est venue après une discussion, il y a deux ans au bistrot avec Yvan Schwab» (conservateur du mu-

sée Forel). «Ce n'est pas de l'amour, elle n'est pas la femme qui me fait rêver avec son style maniéré et sophistiqué des années 1950, mais j'ai été touché par un personnage et un destin, dans lequel le conte de fées rose vire à la tragédie.»

S'il apprécie le cinéma, Blaise Hofmann «ne se revendique pas faire œuvre d'expert». Cet historien de formation qui, en faculté des Lettres, avait consacré son mémoire final à une affaire de rapatriement de prisonniers de guerre de Sibérie, explorant pour cela les archives du CICR, renoue avec ce goût premier de fouiller les documents. «Il y a peu de sources, en fait, sur Capucine, même sur Internet.» Dans la ville de Saumur, au bord de la Loire, connue surtout pour sa

haute école d'équitation, grâce à deux petits articles du journal local, il retrouve l'adresse et la maison, occupée, il y a plusieurs décennies, par la famille d'une ado qui s'appelle Germaine Lefebvre, alias Nénette. Pas vraiment glamour, pour celle qui fera plus tard carrière sous le nom de Capucine, en référence à cette fleur à l'élégante simplicité, mais adéquat pour une gamine, dans la France en guerre.

Amis d'Audrey Hepburn

Surtout, Blaise Hofmann a la chance de croiser des témoins. Exemple: le couturier Hubert de Givenchy qui fait faire à Capucine ses débuts de mannequin, avant de lui offrir son amitié au long cours. Grâce à lui, elle rencontre une certaine Audrey

Hepburn, là encore un lien inconditionnel et durable. Elle sera témoin de son second mariage en 1969 à Morges. «Audrey était seule à disposer de la clé de l'appartement à Lausanne et à pouvoir contrôler si Capucine faisait des bêtises. Elle a, en effet, tenté plusieurs fois de se suicider», ajoute Blaise Hofmann. Capucine se rendait au moins une fois dans la semaine à La Paisible, la maison d'Audrey à Tolochenaz. Elle y voyait régulièrement le fils du jardinier, Pierluigi, que Blaise, enfant, côtoyait dans le bus qui l'emmenait au collège de Beausobre, où il a effectué sa scolarité, avant de fréquenter le «bateau bleu» du gymnase au bord du lac. «Un jour, Audrey, les yeux mouillés, a fait comprendre à Pierluigi qu'il ne verrait plus ja-

AU MUSÉE ET SUR ÉCRAN

L'exposition à voir en parallèle au musée Forel d'ici au 6 décembre offre une large palette de documents: affiches de films, vidéos, photos de tournage, voire des petites scènes hémistars de vie, ainsi Capucine en train de jouer au scabblé avec des figurants ou lunettes sur le nez, brochant au point de croix, entre deux prises. Blaise Hofmann sera deux soirs sur place: soit le 15 octobre, 18h, pour le vernissage de son livre, publié chez Zoé, et le 5 novembre à 19h. Il présentera, enfin, «What's New Pussycat», film de Woody Allen, dans lequel la comédienne joue un rôle déjanté, à l'occasion d'une rétrospective, le 14 octobre, dès 18h30, consacrée par la Cinémathèque à Capucine. □

mais Capucine.» Dans ses pérégrinations «capucinesques», le voyageur a fait l'impasse cependant sur une visite à Hollywood. «Cela ne m'intéresse pas. Elle n'y a passé que 5-6 ans. Autant dire rien.» Passionné de théâtre, pour lequel il écrit régulièrement, il a la dent dure contre la Cité des Anges, machine à fabriquer les rêves et à détruire les personnalités. «Hollywood, c'est un monde où vous n'existez pas pour vous-même. Vous n'êtes qu'une marionnette qu'on reforme et qu'on emprisonne dans un type de rôles, selon les exigences du marché.»

Mouvement et bouquins

Constamment en mouvement, Blaise Hofmann se réjouit enfin, pour l'avenir, des vastes horizons ouverts par le fait de vivre de sa plume, depuis qu'il a quitté, en 2013, le gymnase où il enseignait le français, lui qui, gosse, détestait lire et qui n'est venu au plaisir des mots que par celui d'arpenter la planète. Ses projets tournent autour des livres et des voyages... Fait-il s'en étonner? □



Simplicité étudiée en gros pull-over et pantalons: une image de la créature sophistiquée, à découvrir dans l'exposition. (CÉRIK SANDOZ)

Journal de Morges, 25 septembre 2015.

Capucine, du succès à l'oubli

Par Donatella Romeo

MORGES | EXPOSITION

Mannequin et actrice à succès des années 50 et 60, Capucine est aujourd'hui oubliée. Le Musée Alexis Forel la remet sur le devant de la scène.

C'est Givenchy qui lui a donné son nom de star. Capucine. Il faut dire que Germaine Lefebvre, même dans les années 50, résonnait de manière beaucoup moins glamour. Capucine, mannequin, Capucine, actrice, le Musée Alexis Forel propose un retour en images sur le destin d'une beauté qui finira par décider de quitter cette terre plus vite que prévu.

Née en 1928, Germaine Lefebvre est française. Au début des années 50, sa carrière de mannequin explose, notamment grâce au coup de foudre artistique avec le



L'écrivain Blaise Hofmann, la nouvelle museographe Dacha Abbet et le conservateur Yvan Schwab. Romeo/Georges Dambier

créateur de luxe Hubert de Givenchy. La jeune femme pose alors pour les plus grands photographes, s'habille des créations des noms les plus prestigieux et son visage apparaît dans Vogue ou Elle. «Nous avons eu de la chance d'avoir pu retrouver de nombreuses photos de Georges Dambier, l'un des photographes de mode les

plus en vue de l'époque, souligne le conservateur du musée Yvan Schwab. C'est lui qui, en premier, a fait sortir les mannequins dans la rue. L'homme est aujourd'hui décédé, mais son fils nous a fourni de nombreux clichés dont la plupart sont des inédits.»

«Inutile de faire semblant de se souvenir des films de Capucine,

sourit le conservateur. Non pas qu'ils aient été mauvais, mais ils sont tombés dans l'oubli.» On citera tout de même *La panthère rose*, *Gulpière pour trois abeilles* ou encore *Satyricon*. «Un second espace rappelle la carrière hollywoodienne de Capucine grâce aux nombreuses archives de la Cinémathèque suisse.»

! Réalité et fiction

Pour cette exposition, le Musée Alexis Forel propose une nouvelle collaboration. «Nous nous sommes entourés d'un écrivain, Blaise Hofmann. On quitte l'île de la notice explicative pour avoir la page littéraire. Je trouve que cela donne une dimension particulière et une présence encore différente à

Capucine.» Des pages issues d'un roman entre réalisme – l'écrivain a enquêté à Saumur et Paris notamment – et fiction, comme ce dialogue imaginé entre Capucine et l'une de ses plus proches amies, Audrey Hepburn.

Devenue Lausannoise, notamment pour être proche de sa célèbre amie Tolochinoise, mais également de son amant Saint-Preyrd, James Holden, tout aussi célèbre, Capucine continuera de tourner, mais le prestige s'en ira peu à peu. Et puis, en mars 1990, elle met fin à ses jours. Un aspect de sa vie sur lequel l'exposition revient avec pudeur, lui préférant, à juste titre, la carrière exceptionnelle, méconnue et surtout oubliée de la magnifique actrice.

«Après Capucine, nous allons faire une parenthèse de trois ans sur les expositions dédiées aux stars qui ont vécu sur la Côte afin d'alterner avec les collections, la région et fêter nos 100 ans en 2018. Mais dès 2019, le cycle cinéma reprendra notamment avec Richard Burton et Liz Taylor, on pense aussi à revenir sur les paysagistes suisses au cinéma.»

A l'agenda

«Qui se souvient encore de Capucine?», Musée Alexis Forel, jusqu'au 6 décembre.

Sept-Info, 3 novembre 2015.

Par Frédéric Valotton.

Capucine

Ma rencontre avec l'ouvrage « Capucine », de Blaise Hofmann tient du hasard, un double hasard. Cela commença par l'annonce de l'exposition de photographies « Qui se souvient encore de Capucine » au musée Forel, la bonne institution morgienne à laquelle je suis ... abonné ou avec laquelle je suis ami, à moins que ce ne soit une association qui s'occupe de prélever des cotisations annuelles en échange d'un droit de visite illimité. Bref, le musée m'envoie régulièrement une news-letter par voie électronique et des invitations par voie postale. Il y a un peu moins de deux mois de cela, j'ouvre l'un de ces courriers et en extirpe le bristol d'invitation. Il est signalé que l'auteur d'une toute récente biographie de Capucine sera présent. Capucine, un auteur ?! Je me rappelle d'une anecdote, quelque chose que j'avais placé dans « Journal de la haine et autres douleurs », notre voyage à New York avec Cy et sa tante. Nous avons passé une journée entière à Woodburry Common, une sorte de village de carton-pâte, un super outlet de toutes les grandes enseignes du centre ville. Chez Saks, où je fis l'acquisition de quelques accessoires, l'une des vendeuses avait repéré que je parlais français avec Cy. C'est donc en français qu'elle s'adressa à moi. Tout naturellement, elle me demanda d'où je venais, « une ville sur le lac Léman, à côté de Lausanne ». La vendeuse écarquilla les yeux, répéta « Lausanne » avant d'ajouter « là où vivait Capucine ». Je découvris alors que la star discrète qui s'était jetée par la fenêtre de son appartement, au huitième étage d'un locatif de standing du chemin de Primerose, était vraiment une star.

Après avoir googélisé Blaise Hofmann, j'ai trouvé une adresse courriel, contacter l'intéressé, lui raconter mon anecdote avec la vendeuse de chez Saks. J'étais surtout intrigué par l'intérêt d'un journaliste pour une gloire oubliée au nom de fleur... Je lui ai donc proposé un échange de livres. Brève rencontre à la cinémathèque, il intervenait en avant projection d'un film dont Capucine tenait le premier rôle. Nous avons procédé à l'échange puis je suis rentré, déjà captivé par les premières pages. Je n'ai pas été déçu du reste, surtout impressionné par le travail d'enquêteur de l'auteur. Reconstitution minutieuse de la dernière journée de Capucine, remise en contexte de la période par l'évocation de petits riens (météo, programme télévisé, la une de la presse romande). On y est, et plus particulièrement le lecteur lémanique qui replonge dans ses propres souvenirs, essaie de se rappeler de ce qu'il avait bien pu faire ce 17 mars 1990, un samedi et rien de pire que les samedis lausannois, leur étroitesse, leur ennui, cette manière épouvantable qu'ils ont à se refermer sur eux-mêmes dès 18h, 17h à l'époque, heure de fermeture des magasins et de tant de cafés. Les lieux encore ouverts ne sont pas faits pour les solitaires, aucune échappatoire ne semble possible. Hofmann relève même qu'on annonce « Sébastien c'est fou » sur la première en soirée.

Comment une femme coqueluche du Paris d'après-guerre, mannequin vedette de Hubert de Givenchy et son amie, étoile du cinéma américain des années soixante, fourrures, robes de créateur, bijoux, villa merveilleuse, limousines ... comment une telle femme a-t-elle pu finir dans le cul-de-sac existentiel d'une vie à Lausanne ! Et elle avait largement dépassé l'âge de jouir de l'hédonisme brouillon des nuits de la capitale vaudoise, lorsque le MAD n'était pas encore une boîte de vieux jeunes entre blaireaux et bobo. Combien de fois Capucine n'a-t-elle pas dû laisser errer son regard sur le lac, le cirque des montagnes, cherchant d'où viendrait son sauveur, depuis sa terrasse, son nid d'hirondelle. Hofmann nous raconte un conte tragique et l'avancée de ses recherches en parallèle, Saumur où grandit Germaine Lefèvre pas encore devenue Capucine, Cap' pour les intimes. On y apprend l'enfance, l'usine de l'oncle un peu collabo' sur les bords, le père un peu planqué sur un autre bord, la mère limite malveillante, certainement jalouse de sa fille, petit monde étroit et provincial sous l'Occupation. Puis Paris, les petits boulots, un mariage raté, l'engeance de l'existentialisme, une lubie pour ceux qui sont nés avec une cuillère en argent dans la bouche, ou ceux qui n'aiment pas danser frénétiquement jusqu'au petit jour dans les cave à jazz. Il y aura encore la carrière de mannequin, Hubert de Givenchy, l'ami de toujours, la rencontre avec Audrey Hepburn, l'amie de toujours. Finalement les Etats-Unis, un agent en père de substitution, son pygmalion, des rôles magnifiques mais Capucine a-t-elle été une grande comédienne ?

Mystère. J'ai le souvenir d'avoir vu – dans le délire d'une fièvre grippale – « What's new, pussy cat » ; j'avais douze ou treize ans et la mélodie du générique ne m'a jamais quitté. Capucine était de cette aventure déjantée, très en décalage avec son emploi d'icône de la femme sophistiquée. Hofmann nous rend parfaitement le paradoxe de cette comédienne qui rencontra soit son public mais pas son réalisateur. Elle était une déesse d'un autre temps, la tragédie de sa vie. Finir seule à Lausanne, ni proches, ni enfants, quelques mots avec le serveur du « Gros Minet », le bar sur l'avenue de Cour, un salut à la concierge – Capucine sent très bien que cette femme ne l'apprécie pas tant, un coup de fil à Audrey qui vit à une dizaine de kilomètres de là mais l'amie de toujours est encore en déplacement, son travail d'ambassadrice de l'Unesco. Je n'ai pas vu de film de Capucine depuis que j'ai terminé la lecture de son excellente biographie ; je ne cherche pas particulièrement à le faire. La mort de Capucine m'a toujours été une sorte de motif mythologique. Maladie ? Peine de cœur ? Déception ? Fatigue ? ou lorsque l'étoile froide de votre gloire éteinte vous laisse dans l'obscurité, et à Lausanne. Sous l'élégante plume de Blaise Hofmann, Capucine a enfin trouvé un auteur qui lui sied.

Bolero, novembre 2015.

On peut avoir été l'un des mannequins les plus photographiés des années 50, on peut avoir embrassé une carrière hollywoodienne et tourné avec les plus grands: Cocteau, Fellini, Mankiewicz... et ne rien laisser de cette gloire à la postérité. C'est l'histoire de Capucine. «Qui se souvient de Capucine?», telle est la question que pose le musée Alexis Forel, à Morges. Contemporaine d'Audrey Hepburn, dont elle fut l'amie, Germaine Lefèvre de son vrai nom, née en 1928 à Saint-Raphaël, a connu un destin hors norme, «conte de fées tragique, cruel et actuel», comme le raconte dans un récent ouvrage, *Capucine*, aux Editions Zoé, Blaise Hofmann. Ses textes jalonnent l'exposition morgienne, orchestrée en trois temps: les années de mannequinat, avec de sublimes images noir et blanc (comme ci-contre, signée Georges Dambier); sa carrière à Hollywood et enfin la période lausannoise qui vit l'étoile s'éteindre à petit feu. Capucine a mis fin à ses jours le 17 mars 1990.

Le chant de CAPUCINE



CAPUCINE «Qui se souvient encore de Capucine?»
Musée Alexis Forel, Grand-Rue 54, Morges, jusqu'au
6 décembre, museeforel.ch

Paris-Match, décembre 2015.

AINSI PASSE LA GLOIRE DU MONDE

Blaise Hofmann
Capucine



zoé

Sic transit gloria mundi, cet adage s'applique particulièrement à Capucine, qui fut l'un des modèles parisiens incontournables des années 50 mais aussi l'actrice de Federico Fellini, Blake Edward ou encore Joseph Mankiewicz et dont bientôt plus personne ne se souvient. Blaise Hofmann, journaliste, chroniqueur et auteur lausannois, lui rend hommage dans son dernier livre, *Capucine*. On y découvre la vie de cette femme digne d'une tragédie grecque, de Saumur, où elle passa son enfance, à Paris en passant par Hollywood et enfin Lausanne où Germaine Lefèvre vécut les trente dernières années de sa vie avant de se défenestrer un funeste 17 mars. C'était en 1990, elle avait 62 ans. ■

«Capucine», par Blaise Hofmann, éditions Zoé.

Capucine

Il m'a fallu pas mal de pages du livre de Blaise Hofmann pour comprendre qui est réellement Capucine. Qui elle est réellement *pour moi*. Après son enfance en province, ses années de mannequin à Paris, la voici à Hollywood où elle joue, explique Hofmann, la femme de l'inspecteur Clouseau dans *La Panthère rose*.

La femme de l'inspecteur Clouseau ? Je connais le film mais impossible de me faire une image précise. Donc, internet, recherche, et en quelques secondes, voici Capucine sur l'écran. Une grande et belle femme froide, qui joue la comédie pas trop mal, n'est pas ridicule du tout.

Mais le problème, le sien, c'est que dès que l'écran s'éteint, on l'oublie, contrairement à d'autres actrices froides et belles qui brûlent sur la pellicule et dans les souvenirs (Ingrid Bergman par exemple).

C'est un personnage, dirais-je, d'autant plus intéressant à biographier. Il y a non seulement l'ascension, la chute (sans mauvais jeu de mots : elle s'est jetée de son balcon) mais aussi la fabrication. Celle qui fait un mannequin parisien adulé à partir d'une provinciale qui a connu débuts difficiles à Saint-Germain des Prés d'après guerre (les caves à jazz, les photos publicitaires, les boulots de serveuse, de présentatrice de cabaret). Celle d'une ambitieuse qui aborde l'Amérique au culot pour devenir une star de Hollywood, laisse tout derrière elle, et a une chance extraordinaire : John Wayne s'extasie devant cette belle fille, la drague dans un restaurant français de New York, l'invite à sa table et la présente au producteur Charles Feldmann.

Il sera son pygmalion. Assez âgé pour être son père, il la pousse à Hollywood, l'habille, lui fait prendre des cours, l'héberge chez lui, est son amant, lui fait un gosse et lui ordonne d'avorter. Il « dépense une fortune pour sa formation » et arrange des films autour d'elle, explique Dirk Bogarde dans son autobiographie.

Ainsi, Capucine devient une star, excentrique, amie de Audrey Hepburn. Dès 1960, à 32 ans, elle joue les femmes tourmentées avec John Wayne, Woody Allen, Petter Sellers, David Niven, Fellini... Ça dure dix ans, dans la lumière, les flashes, la ferveur.

Mais quand elle quitte Feldmann qui la tenait à bout de bras, sa carrière à Hollywood s'effondre. Ensuite, c'est la dégringolade, le repli à Lausanne dans l'appartement que Feldmann lui a acheté. Puis, des années après, le suicide.

Il n'y a plus de biographie moderne sans implication de l'auteur. C'est une règle.

Généralement, elle est d'identification. Emmanuel Carrère, par exemple, l'utilise avec Jean-Claude Romand dans *L'Adversaire* (ce faux docteur qui a tué femme, enfants et parents près de Genève), ou avec Limonov, l'écrivain et homme politique russe. Ça marche bien pour Carrère. C'est un maître du genre.

Blaise Hofmann ne peut pas jouer sur ce ressort : Capucine est son opposée. Elle : femme, froide, peu sympathique semble-t-il, dépressive, potiche, finalement peu de talent sinon de se faire exposer en surface. Lui : tout le contraire. Peut-être, en cherchant bien, y a-t-il simplement de commun entre eux des débuts éclatants (chacun dans son genre) et, comme à chaque fois qu'il y a débuts éclatants, la question de durer - qui ne se pose pas du tout pour Hoffmann en ce moment - sinon peut-être dans son imaginaire, où je ne suis pas...

L'implication de l'auteur est donc tout autre que de projection: il se met en scène en train d'enquêter, va sur le terrain, explore la ville d'enfance de Capucine, interroge ceux qui l'ont connue à Saumur, Paris et à Lausanne (et ne récolte finalement pas grand chose, comparé à la documentation abondante et précise qu'il a rassemblée sur son modèle et les époques qu'elle traverse). Il se met à sa place aussi, écrit quelques parties de son enfance, de son adolescence à la première personne. On a déjà discuté dans les journaux de la réussite ou non de ce procédé.

Ce qui m'intéresse plus, moi, c'est la question du genre. Il y en a un dans lequel Blaise Hoffmann excelle, où il est reconnu : le récit de voyage (*Billet aller-simple, Notre mer, Estive, Marquises*). Ici, il s'agit pour lui d'investir quelque chose d'autre : la biographie, un nouveau domaine, avec de nouvelles règles, de nouveaux procédés à connaître pour les adopter, les refuser, ou jouer avec eux.

Capucine raconte aussi ça : la conquête d'un genre.

Le Figaro, 20 novembre 2015

WHAT'S NEW CAPUCINE ?

★ ★ ★ **CAPUCINE**,
de Blaise Hofmann,
Zoé éditions, 215 p., 18 €.

C'est un nom qui dit vaguement quelque chose. Issu d'un temps où les plus jolies femmes s'appelaient Bettina, Praline ou Victoire ; ou **Capucine** donc, née Germaine Lefebvre, à Saint-Raphaël en 1928. Qui se souvient de cette égérie de Givenchy, qui tourna avec Mankiewicz ou Fellini, fut à Hollywood la



PIRE DES ARCHIVES/ADP

femme de l'inspecteur Clouseau, la partenaire de Woody Allen dans *What's New Pussycat ?*, l'amie d'Audrey Hepburn et de Romain Gary, que l'on « fiança » à Dirk Bogarde ?... Capucine n'était pas la plus enjouée des mannequins, ni la plus douée des actrices, mais c'était l'une des plus belles. L'une des plus tristes aussi, comme en ce jour de 1990 où elle bascula par la fenêtre du huitième étage 6de sa résidence de Lausanne... Blaise Hofmann nous la rend dans tous les reflets du miroir brisé de sa vie. Ce splendide devoir de mémoire est d'abord de compassion.

OLIVIER MONY

Marie-France, décembre 2015.

Blaise Hofmann
Capucine



ZOE

Mystérieuse Capucine

Germaine Lefebvre est née le 6 janvier 1928, vit à Saumur et, très vite, veut quitter les bords de la Loire pour s'installer au bord de la Seine, à Paris.

Elle voudrait être actrice, deviendra dans les années 1950 un mannequin célèbre, l'égérie de Givenchy, l'amie d'Audrey Hepburn. Elle se rebaptise Capucine, c'est la mode de n'avoir qu'un prénom. Capucine veut éclore mais les grands rôles ne se bousculent pas, elle part pour Hollywood, fait des apparitions chez George Cukor, Fellini, et de belles rencontres. Clap de fin à Lausanne, elle a 62 ans, la femme étoile devient étoile filante. Elle se jette du 8^e étage. Elle a été l'héroïne de sa propre vie, une vie romanesque, joyeuse et désespérée. Blaise Hofmann nous livre avec beaucoup de délicatesse et de sensualité l'histoire d'une femme qui croyait aux contes de fées. C'était sans compter sur la méchante sorcière... B. B.

Capucine, de Blaise Hofmann, Zoé, 216 p., 18 €.

Ciné-Feuille, 18 novembre 2015.

EDITO

En souvenir de Capucine...

Vient de paraître, sous la plume de l'écrivain suisse Blaise Hofmann, un livre remarquable, brillamment écrit et touchant. Sous la forme romanesque, l'auteur cherche à répondre à cette question: «Qui se souvient de Capucine?» Et bien, pas grand monde, malheureusement.

Née Germaine Lefebvre en 1928, ayant passé son enfance à Saumur, Capucine (pseudo trouvé par son ami le couturier Givenchy) commença par une carrière de mannequin et d'actrice, tourna des petits rôles avant de tenter la carrière hollywoodienne. Malgré la chance qu'elle eut de côtoyer les plus grands noms du cinéma, sa carrière ne décolla jamais vraiment. Revenue en Europe, vivant à Lausanne, choyée par ses amis Audrey Hepburn, Yul Brynner ou William Holden, elle se suicida dans l'indifférence générale en 1990.

Blaise Hofmann nous entraîne dans l'enquête qu'il fit sur les traces de l'actrice, de Saumur à Paris, de Los Angeles à Lausanne. Roman-vérité avec quelques touches de fiction et de beau lyrisme, ce livre nous parle évidemment d'une artiste fragile, attachante et aujourd'hui oubliée, mais fourmille également d'anecdotes et de réflexions intelligentes sur le cinéma, et sur de nombreux films, réalisateurs et acteurs. Il donne envie de redécouvrir la filmographie de la comédienne. Certes, Capucine n'avait pas l'érotisme de Marilyn, la grâce d'Audrey Hepburn, la force de Bette Davis, et n'avait sans doute pas non plus leur immense talent. Malgré tout, de Jean Cocteau à Henry Hathaway, de Blake Edwards à Mankiewicz, de Fellini à Philippe de Broca, le palmarès est plutôt intéressant.

Ayant retrouvé et interrogé ses voisins, le serveur du café de l'avenue de Cour où elle avait ses habitudes ainsi que de nombreuses autres personnes, Blaise Hofmann nous raconte avec tendresse et émotion l'enfance difficile, le succès de mannequin trop rapide et épuisant, les promesses, les démons intérieurs qui finiront par avoir raison d'elle. Il propose aussi des conversations inventées, mais basées sur d'authentiques témoignages, entre Capucine et son illustre amie et voisine de Tolochenaz.

Nous découvrons celui qui fut dès le début son agent, qui la créa et finit par la considérer comme sa propriété, et que Capucine quittera finalement. Ironie du sort, c'est ce gourou qui, pressentant qu'Hollywood tournerait le dos à sa protégée après leur séparation, lui offrit l'appartement de Lausanne, de la fenêtre duquel elle se jettera à 62 ans.

Le cas de Capucine fait également penser à d'autres actrices injustement oubliées. En effet, qui aujourd'hui se souvient de Joan Crawford, Barbara Stanwyck, Deborah Kerr ou Anne Baxter? «Beaucoup d'appelés et peu d'élus», entend-on souvent à propos des rêves cinématographiques. Ce livre formidable nous rappelle que même pour certains élus, la vie n'a rien d'un conte de fées.

Philippe Thonney

(Voir également l'exposition consacrée à l'actrice intitulée «Qui se souvient encore de Capucine?» Musée Alexis Forel, Morges, jusqu'au 6 décembre.)



1.) «What's New Pussycat?» (1965) mit Romy Schneider und Ursula Andress.
2.) mit Federico Fellini in Venetig, 1969.



3.) mit Audrey Hepburn in Gestand, 1970; 4.) mit John Wayne, 1960; 5.) mit Charles K. Feldman in Monaco, 1957; 6.) mit Händeln, 1983.



gertin und Tänzern überzeuge: In «Was gibt's Neues, Pussy?» war es Romy Schneider, die Beschreibung von Capucine in den Columbia-Pictures-Ünretagen für ihren nächsten Film, «Venetig sehen – und ehben ...» (englisch: «The Honor»), erschienen 1967), welche Frau so hochlig wie ein Kraniol und so kalt wie ein Eiswürfel, imde ihn aber hart, zu hart. Man muss Capucine als *actrice* nicht haben, immer stark, streng über ihr Aussehen zu urteilen schenkt mir aber an den wassergewellen Haaren herbegezogen, sie war eine der schönsten Frauen ihrer Zeit.

Die 1960er Jahre waren ihre Zeit, die Jahre jedenfalls, in denen sie am meisten arbeitete. In denen sie ein Filmstar war (ihre Beine, Teil ihres Körper, waren für eine halbe Million Dollar versteuert). Ihr Jahrzehnt endete mit einer Rolle in «Erdbeis Slurpings» von 1969, einem Film des grossen Federio, wenn auch nicht sein bester (Parz ja auf der Liste von 20, laut dem britischen *Gaudian*), Blaise Hofmann nennt Capucine im Kurzatritt als ihre Filmografie bis hierher so zusammen: «Russe Phrazziss, die ihre Privilegien für die Liebe eines Komponisten ausgab, Tänzerin des French Canca, überlie in einem unschönen Madra, luxus-Prostuierte, eingebildete Nymphomanin, alte Ehe-Wahnsinnliche. Nur überdrückte, verweirte Weiber, die ihr Glück in den Armen eines Mannes suchten».

Die 1960er Jahre waren ihre Zeit, die Jahre auf jeden Fall, in denen sie am meisten arbeitete.

Schauspiel, aber immerhin als «altestenre Schönheit mit brennen Augen», das «earliest french girl of Hollywood» oder für ihre «Frieder Eilegan».

Schönste Frau ihrer Zeit

Damals reichte sie tragende Rollen auf wie Mikimoto-Pearlen in einem Seidenfaden um ihren langen Hals – sie spielte etwa in einem Western neben John Wayne (den sie anders wahrnahm als bei ihrer ersten Begegnung im New Yorker Restaurant, als Großhändler, in dem einem Traum um eine Französin in einem Boudell von New Orleans (mit dabei im Car die damals 22-jährige Jane Fonda), oder in Konraden («Der rosarote Panther» mit David Niven, Peter Sellers und Charles Cardinale sowie «Was gibt's Neues, Pussy?», füssend auf dem Dichtbuch des jungen Heywood «Woody» Allen, der auch mitspielt).

Für einige Anfrütre bekam sie wohlmeinende Rückmeldungen, beispielsweise für den als Ehefrau des dussigen Inspektors Clooney (Sellers) im «Rosaroten Panther», anderer Filme wurden von Kritikern nicht oder kaum beachtet, darunter «Was gibt's Neues, Pussy?», ein Erfolg beim Publikum überlegte. Persönlich habe ich mit meinen Nicht-Prof-Filmkritiker-Vagen in diesen beiden Jahren grosse Schanepfeifen gesehen – Capucine war aber nicht darunter (im «ranh» war's die junge Claudia Cardinale, die zudem als Sany

rechten Sieben» mit russisch-schweizerischer Herkunft, welche bereits im waldartigen Buchhülle, zwanzig Kilometer von Lausanne entfernt, Wohnung gefunden, der 1954 mit dem Oscar als bester Hauptdarsteller für seine Rolle in «Stalag 17» ausgezeichnet worden war, wagt ihbe. Doch seit einer kurzen Liebschaft mit Capucine Anfang der 1960er Jahre (sowie einer ernten ein paar Jahre später, während der Arbeiten für einen weiteren gemeinsamen Film) die längere Zeit in sie verschossen blieb. Allerdings haben wir weniger zwei Probleme auf der Beziehung: Holden war verheiratet sowie mehr oder weniger stark alkoholabhängig, und zwar eher mehr, wenn er mit Capucine zusammen war, so dass diese ihm bestehen und ihn prägen musste, er soll sie «einen Florence Nightingale» genannt haben.

Man kann nicht schreiben, Capucine habe «Glück mit Männern» gehabt. Aber man kann schreiben, sie habe viele Männer gehabt. Viele mit bekannten Namen, was ihnen Beruf und dem damit verbundenen Umgang geschadet war, oder wie es Liz Hurley vierzig Jahre später ausdrückte: «Man lernt nicht die Zuhilfenennen als Schauspielerin.» Dirk Bogarde, den Capucine während der Arbeiten für ihren ersten Hollywoodfilm, «Nur wenige sind auswertbar», 1959 kennengelernt hatte, wäre ein weiterer Eintrag auf ihrer Liebhaberliste, falls

bat die beiden Frauen an seinen Tisch, an dem auch Charles Feldman sass. Capucine kamte den Filmproduzenten respektive wusste, wer er war, sie hatte einmal im «Fouquet» in Paris am Tisch neben seinem gegessen. Eigentlich wollte sie schon damals aufstehen und sich vorstellen, denn er hatte gerade «The Seven Year Itch» herausgebracht. Doch sie hatte es unterlassen, immerhin war er ein Superproduzent, hatte gerade mit Marilyn Monroe gedreht. Und dann solch ein Haar nicht einfach so an als Dame im Restaurant, ohne Eintritt.

Charles «Call me Charly» Feldman war nachherzogener als John Wayne. Er verspricht ihr keine Rolle, oder wenigstens noch keine. Aber er bot ihr an, sie nach Los Angeles zu begleiten, wo sie Englisch lernen, sich mit Hollywood vertraut machen könne. ... Wenn etwas zu gut tot, um wahr zu sein, ist es das meist nicht, sagt man. Doch Feldman, auch einer der Power-Agenten der Zeit, hielt Wort – Capucine stieg kurze Zeit später aus dem Zug, der sie von der Ost- an die Westküste gebracht hatte, aus der Or- an die Westküste gebracht hatte, aus dem Zug bald bei Charly ein, in seiner Villa, hoch über der Stadt gelegen, auf einem der Charlyons, die die Beverly Hills durchquerten.

Erste grosse Rolle

Der war zwar kein allmächtiger im nachhause. Zumindest hitzestrenge Anemida der späten 1950er Jahre. Unüblich zwar, aber nicht unmöglich – Kapucine war eine Geschiedene.

Doch Charly verhandelt hartnäckig und hatte mindestens eine überzeugende Einbringung: Capucine, oder Cappy, wie er sie nannte, gäbe es fast unmöglich, sie sei bereit, sozusagen 0/7000 zu arbeiten. Was also können Columbia Pictures verlieren? Und was die Bösse dagegen haben?

Das wirkte. Rund ein Jahr später, 1960, bekam sie ihre erste grosse Rolle, für «Nur wenige sind auswertbar» (im Original: «Song Without a End») setzte sie sich etwa gegen die Branchengrösse / das Sexsymbol Ava Gardner durch, sie, die Französin, die man bisher höchstens als neue Lady des Hauses Feldman kannte, spielte die Fürstin zu Sany-Prinzessin und die von Franz Liszt stammende Geliebte im Film mit dem zweitgrossen Budget des Jahres (nach «Ben-Hur»). Liszt, nebenbei erwähnt, wurde vom Brian Duff Bogard verkorper, der Hollywood eigentlich ablehnte, doch dem Angebot nicht widersprechen konnte. Das «aufwändige» schon fotogenere und prunkvoller ausgestattete Klavierspieler, das den historischer Stoff fast nach bewährter Hollywood-Manier zu gepflegten Schwalben verarbeitet» (Lektion des Internationalen Films) was ein Erfolg beim Publikum. Was aus ihrer Arbeit nicht weg, die dritte hatte sie tragen habe als Patrizier, die andere brachte Milbe mit dem vorgeschriebenen Amerikaner-Moral- und Patriotismus et cetera. Welche die meisten bloss ein kurzes Schauspiel geben, bedenken sich den Streifen anmer Capucine bekam viel Lob, wenn auch nicht unbedingt für ihr

sie eine solche gefühlt hatte. In seiner Autobiografie «*cleared for Take-Offs*» hielt er fest, sie sei die einzige Frau, die er hätte heiraten wollen. Es kam nicht so weit, eine Wohnung im Haus mit Nummer 6 am Lausanneer Chêne der Primrose kaufte er ebenfalls nicht.

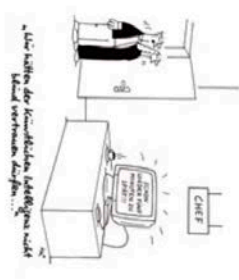
Keine Hoffnung mehr im Herzen

Es gab zu dieser Zeit eine kleine Gemeinde grosser Hollywoodnummern am Genfersee oder in der Nähe, darunter Richard Burton (in Celine), Peter Ustinov (Burlins), Noel Coward (Montreux), David Niven (Château d'Oex), Blake Edwards (Grand) und, natürlich, Audrey Hepburn, Capucines Freundin, in Tolochenaz, fünfzehn Kilometer von Lausanne entfernt. An Gesellschaft mangelte es Capucine im Grunde nicht. Im Hof aus dem Broadway-Musical «Caroussel» heisst es: «Wer Hoffnung im Herzen hat, wird nie allein gehen.» Der Umkehrschluss: Ohne Hoffnung bleibt man alleine, auch in Mitte einer grossen Menge von Bekannten. Sie hatte immer weniger Hoffnung im Herzen.

Um die Mittagszeit stieg sie über das Geländer ihrer Terrasse am Lausanneer Chêne de Primrose 6.

«Weil ich die Schuld bei anderen gesehen habe, liebte ich es, bis ein Star zu sein», sagte sie, als sie ihre anerkennend-lächelnde beidhändige Danksagung stimmte. Doch was ist das für ein Stückchen? «Da sie keinen Ozean bekommen hat, ist es vielleicht besser, Hollywood zu verlassen, bevor sie von ihm entlassen wird», fasst Hofmann ihre Lage in seiner Biografie zusammen.

1970 erschien kein neuer Film mit Capucine, zum ersten Mal seit zehn Jahren. 1972, 1973 und 1974 ebenfalls nicht. 1971 spielte sie eine Nebenrolle in «Skivolen unter roter Sonne», einem europäischen Western mit Alain Delon. Er hatte in Amerika nie mehr gehört als *Prémilions* Klüffelanfrüher, weshalb er zur linkschreibenden Europa, wo er als *Leading man* gesetzt war. Capucines Erwählung war umgekehrt verhalten – mit über vierzig Jahren und immer noch vielen Bildern in Illustrierten, in denen



60

sie unverändert als Star beschrieben wurde, entdeckte sie die Ansprüche und Schwierigkeiten, damit verbunden waren, einen Eindrücken zu hinterlassen, wenn man bloss zwei Szenen und drei Bewegungen oder Sätze zur Verfügung hatte.

Die entscheidende Frage im Leben einer Schauspielerin, in dem sich alles darum dreht, um möglichst vielen Zuschauern und Zuschauern bewundert oder wenigstens wahrgenommen zu werden, lautet: «Are you working, darling?» (Hast du kochen, Liebhaber?) Es ist auch der Titel des Romans, den der Schauspieler Rupert Everett über einen Schauspieler geschrieben hat, der nicht arbeitet, keine Rollen hat, folglich kein Schauspieler ist. Und also in der Wahrnehmung derer, die zählen – anderer Schauspieler und, vor allem, er selbst –, ein Nichts ist, ein Niemand. Capucine mag ab der zweiten Hälfte der 1970er Jahre so oder ähnlich empfunden beziehungsweise sich selbst eingeschätzt haben. Hofmann schreibt: «1977 musste sie sich damit abfinden, dass ihre Karriere vorbei war.» Um für ihr Leben anzukommen, dachte sie Fernsehfilme und -serien (solche hatten damals nicht die Beachtung der besten heutigen von für Streamingdienste produzierten Multimedien).

1980 gab sie einem Journalisten von *Le Monde* ein Interview und sagte, sie sei nun «reif für das Theater», nachdem sie sich früher davon gefürchtet habe, den gleichen Text jeden Tag für ein oder zwei Jahre vorzutragen. Was es diese Bestimmung? Vielleicht, aber eine erfolgreiche: Ein Jahr wurde sie in der *Traviata* der Oper so wiedergegeben: «Es ist nett, dass Sie mich besuchen, aber ich habe nicht viel zu erzählen. Man sieht mich in einem Neuzumantel und mit Perlen. Doch ich mache nichts Bemerkenswertes mehr.»

Audrey Hepburn soll zu Billy Wilder, dem Autor und Produzenten, gesagt haben: «Ich bin nur eine halbe Frau. Um die andere Seite von mir zu kennen, musst du Capucine kennen.» Capucine wiederum habe der Schauspielers Susan Hayward anvertraut: «Audrey und ich haben uns mehrmals gegenseitig vom Südzügel abgeholt.»

Die Hepburn zählte in den 1950er und 1960er Jahren zu den grössten weiblichen Filmsstars. In diese Höhe war Capucine nie aufgestiegen. Vergleichbar waren die beruflichen Lebensläufe dennoch, auch die grosse Audrey war ab Ende der 1960er Jahre kaum mehr in Filmen zu sehen. Dies war aber wohl Ergebnis ihres eigenen Willens. Obwohl es grundsätzlich schwierig ist für Frauen in der Mitte der Laufbahn grosse Rollen zu holen – zu für die Vorführerin, zu jung für die Grossmutter (es gab bisher meist bloss eine Megy Streep je Generation), Audrey war zudem Mutter zweier Söhne und setzte sich als Wohltäterin für gute Zwecke ein; sie starb 1993, mit 63, an Krebs.

Während der 1980er Jahre lebte Capucine «neben dem Telefon» (Hofmann). Die alternde Diva, die der Welt und dem Filmgeschäft den Rücken zuwendete, ihre Tage im halbdunklen Appartement in Lausanne vorbringt, alleine mit frischen Blumen von Paris und sanft im Wind wehenden gezeigten Seidenvorhängen ... Die elegante Vorstellung ist beeinflusst von Marlene Dietrichs Lebensstils in Paris.

«Es ist nett, dass Sie mich besuchen, aber ich habe nicht viel zu erzählen.»

Es gibt sogar ein weitgehendes Foto, auf dem die Dietrich genau das tut – mit perfektem Haar und Make-up, einem grossen Hüftreiter in der markanteren Hand haltend und wohlgerade fermantidlich in Verbindung zu einer aussergewöhnlichen Berühmtheit stehend (beziehungswiese legend). Die Wirklichkeit zeichnere ein weniger schönes Bild.

Capucine hielt sich in diesen Jahren immer wieder in Anstalten auf, wo sie sich wegen Depressionen behandeln lassen musste. Sie schmähtete und fristete sich nicht mehr, verfiel sie ihrem alten Freund Hubert de Givenchy; sie schlief schlecht ausserdem, manchmal könne sie gar nicht schlafen, ausgeben, während sie schon länger nicht mehr; sie sei immer die ältere Frau. Als sie von Pflegerin der psychiatrischen Klinik Cery in Prilly zu einer Kur abgeholt wurde, soll sie diese angestrichelt haben: «Lassen Sie mich sterben.»

Am Morgen des 17. März 1990, einem Samstag, zeigte sich die Sonne noch mal kurz, für Nachmittag und Abend waren Wetterverschlechterung und schliesslich Schauer vorausgesagt. Gemaltene Lebewesen, Capucine für die Welt, Capry für ihre wenigen Freunde, spielte den Regen nicht mehr. Um die Mittagszeit stieg sie über das Geländer ihrer Terrasse am Lausanneer Chêne de Primrose 6. Im Haus, in dem einst drei Hollywoodstars Apartments hatten (und wo heute R. et M. Spheriahande) angesprochen sein neben der Turglocke des Penthauses im achten Stock.

Abschiedsbrief soll sie ketten hinterlassen haben. Audrey Hepburn hat sie vermutlich auch nicht mehr angerufen. Obwohl die Freundinnen einander fest versprochen hatten, sich zu telefonieren, sobald der schwarze Hund der Depression wieder in ihr Leben tritt.

Bilder: Hofmann «Capucine, Unser vergessene Hollywood-Ikone», Zingone, Juni 2010 (Originalausgabe «Capucine», Editions Zed, Genéve, 2015, 200 Seiten).

Radio

« Entre nous soit dit », RSR 1ère, 5.1.2016

« Entre les Lignes », Espace 2, 03.11.2015

« La Librairie Francophone », France Inter, Radio-Canada, RSR La 1ère, RTBF, 31.10.2015

TV

« Marque-Page, La Télé, 19.2.2016

Reportage de La Télé, 15.10.2015

Invité au 12h45 sur la RTS1, 13.10.2015